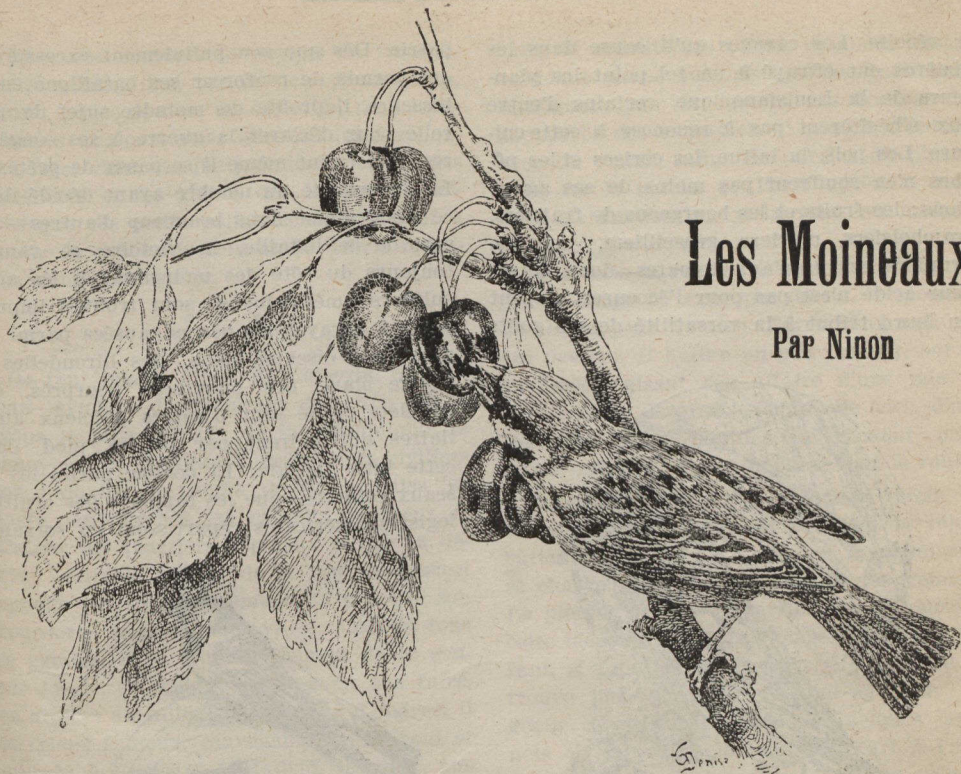


Les Moineaux

Par Ninon



L'AMERIQUE n'a pas toujours eu des moineaux. Avant 1850, on n'en voyait pas un seul et les immigrants de l'époque en firent venir, ne pouvant s'en passer. Dès son arrivée à New-York, il fut populaire. On aima sa gaité; on apprécia sa grande utilité comme destructeur d'insectes. Sa valeur fut jugée égale à celle d'un faisan: un dollar par tête.

Mais, nous apprend un *biographe* du moineau, celui-ci, peu habitué à ces bons traitements, prit, peu à peu, les défauts qui ont entamé sa popularité; son bien-être tournait en mollesse; son instinct génésique surchauffé déversait, sur un territoire limité, des bandes sans nombre. C'est alors qu'il songea à devenir colon. Il poussa des reconnaissances vers l'ouest et ses avant-gardes recommencèrent les étapes que les hommes avaient faites avant lui. Il ne manqua pas, bien entendu, de mettre à profit les travaux de ses devanciers et plus d'une fois il lui arriva de prendre le train. Il faut même croire qu'il eut une certaine prédilection pour ce moyen de locomotion rapide, puisque les stations

des grandes lignes sur lesquelles circulent sans cesse des wagons chargés de céréales ont toujours été choisies par lui comme les premiers points stratégiques de sa conquête vers l'occident. Bien accueilli partout, choyé, propagé pour sa gaieté et son babil, soigneusement mis à l'abri de toute lutte meurtrière, aidé de son excessive fécondité—encore accrue dans ce milieu neuf—et admirablement secondé par cette exceptionnelle adaptabilité aux pays et aux climats qui lui permet de prospérer sous les chaleurs torrides de l'Australie et de se reproduire avec exubérance au sein des frimas canadiens, le moineau pullula avec une telle profusion qu'il a fini par devenir, sa voracité aidant, un véritable fléau pour l'agriculture américaine.

On n'en est plus à compter ses méfaits. Il s'y attaque à tout, dévore, gaspille, abîme, détruit ce qui, par malheur, lui tombe sous le bec. Du semis à la moisson, des bourgeons aux fruits, la plupart des plantes sont exposées à ses assauts. Les pertes qu'il fait subir au froment et à l'avoine sont estimées valoir, dans l'Illinois seulement, le vingtième de